

| | | | |
|---|---|---|--|
| | Vitrail du bon Samaritain, XIII^e s. Cathédrale de Bourges | Juan FONTCUBERTA série <i>Fauna</i> (Faune), 1985 - 1989. | Claes OLDENBURG et Coosje VAN BRUGGEN : <u>La bicyclette ensevelie</u> , Parc de la Villette, Paris, 1990. |
| Le sens | L'œuvre s'inscrit dans une tradition de transmission du savoir religieux et d'éducation des fidèles. L'œuvre doit transmettre un enseignement. La lumière « divine » permet de lire et donc d'« éclairer » la lecture (au sens propre et figuré). L'histoire du voyageur blessé et dépouillé par les brigands est en fait l'histoire de l'homme en général. L'homme attaqué représente Adam après sa chute, Jérusalem qu'il quitte est le Paradis, Jéricho où il se rend est le monde. Les brigands sont les forces hostiles, et les blessures sont les pêchés ; le prêtre représente la loi, le lévite signifie les prophètes, l'auberge qui accueille le blessé est l'Eglise et lorsque le bon Samaritain, c'est-à-dire le Christ rédempteur, déclare qu'il va revenir, il promet par là son retour sur Terre. | Les prétendues vérités en question La série « Faune », créée entre 1985 et 1989, propose les photographies d'un étonnant bestiaire. Accompagnées d'autres documents, textuels et iconographiques, elles prétendent avoir été réalisées par un soi-disant professeur Wilhelm Ameisenhaufen, zoologiste qui a constitué une documentation considérable sur des animaux non encore répertoriés par la science. Par l' insolite et le vraisemblable , Joan Fontcuberta gagne la confiance du spectateur pour mieux instaurer le doute . Analyste de la transmission de l'information, l'artiste veut nous amener à nous questionner sur la relativité même de la véracité photographique, et sur les pratiques qui contribuent à l'acquisition de nos connaissances et les systèmes qui font autorité dans ces processus d'acquisition. Le simulacre, la manipulation. S'agit-il d'imposture, de falsification, de supercherie, de mystification ? Ou tout simplement de poésie ? L'œuvre de Fontcuberta interroge le réel ainsi que notre relation au monde et aux images. | L'objet n'est à première vue pas perceptible dans son ensemble. Il est composé de 4 éléments représentant des parties partiellement visibles d'une bicyclette géante couchée et enfouie. La surdimension fait percevoir l'espace différemment et amène une part de fiction dans le parcours du promeneur. Selon Claes Oldenburg, elle imprime une "image mentale" : celle de l'objet recomposé dans son intégralité. Elle renvoie aussi à une dimension temporelle : celle possible d'avant l'enfouissement. Les artistes, qui ont réalisé ensemble 25 projets dans un dialogue constant, sont habitués à reprendre des éléments de la société de consommation ; ils ont choisi la bicyclette en raison de son importance en France : c'est le pays qui l'a inventée et la célèbre avec l'organisation du Tour de France. La bicyclette fait référence à Molloy, anti-héros du roman éponyme de Samuel Beckett. Cette œuvre serait-elle le reflet de notre société de consommation ? Un objet, même grand et utile, finit par être mis au rebut. En réalisant un simulacre d'archéologie contemporaine on offre une seconde vie au détritrus, au vélo en dysfonctionnement, tandis qu'en même temps il revêt une fonction décorative et ludique (à son insu). Objet d'art unique inspiré de l'objet en série issu du design. |
| Le(s) commanditaire(s), mécènes et/ou donateurs | Offert par de généreux donateurs : La corporation des tisserands. En échange, leur signature, sous forme de scène représentant leur travail, est inscrite dans le bas du vitrail. | Artiste, critique, théoricien et commissaire d'expositions (sans manipulation cette fois-ci !), Joan Fontcuberta poursuit une recherche personnelle à propos de l'image photographique et sa prétendue vérité. | Œuvre commandée par l'Etablissement Public du Parc de la Villette en novembre 1985. |
| L'artiste et ses collaborateurs | L'œuvre a été réalisée par des maîtres Verriers et des artisans anonymes . | - Pere Formiguera , ami et artiste ; - Un ami peintre argentin représente le professeur âgé - les taxidermistes nota : l'assistant d'Ameisenhaufen s'appelle Hans Von Kubert, transposition du nom de l'artiste | Claes Oldenburg (né en Suède en 1929, naturalisé américain en 1954, vit et travaille à New-York), artiste du Pop Art et sa compagne peintre, critique et historienne de l'art Coosje Van Bruggen (1942 - 2009, Pays-Bas). Mise en scène : avec Patrick Bouchain, architecte et scénographe |
| Le public (ceux qui voient l'œuvre et auxquels elle est destinée). | Le point de vue est frontal Une lecture particulière : il est le seul vitrail à se lire de haut en bas. La parabole se lit dans l'axe vertical ; les commentaires ont chacun un sens de lecture particulier. Le lecteur est le fidèle, le promeneur. | Visiteurs de Musée d'Histoire naturelle / ou d'art contemporain , selon l'exposition. Joan Fontcuberta établira plus tard une typologie des comportements suscités lors des présentations de l'œuvre : l'artiste souhaite instaurer un dialogue avec le spectateur. | Les usagers du parc : enfants, adultes... et adultes s'adonnant aux enfantillages ! La place du spectateur , de par son point de vue, son parcours, est essentielle pour appréhender l'objet. Appropriation par le public : l'œuvre est devenue un terrain de jeu, elle est donc désacralisée. |

| | | | |
|--|--|---|---|
| <p>Espace de présentation et/ou d'exposition tradition / rupture renouvellement de la notion de cadre / socle</p> | <p>Le vitrail se situe dans une architecture religieuse (Cathédrale Saint-Etienne de Bourges) : Art gothique. Il se trouve dans le déambulatoire au sein d'un parcours formé de 10 vitraux. Il a été réalisé pour ce lieu de prière et de déambulation, pour une lecture possible à une hauteur d'homme.</p> | <p>Présenté en 1989 au Musée de Zoologie de Barcelone (sa présentation aurait dû se faire dans un musée d'art contemporain étant donné la nature de ce qui est montré). Mise en place d'une sorte de rhétorique appliquée et rencontrée dans les expositions des musées d'histoire naturelle. Pas de place a priori pour la création personnelle ; tout se veut objectif, scientifique, donc rigoureux ; œuvre désormais consacrée et exposée au MoMA de New York</p> | <p>Dans le Parc de la Villette à Paris, espace public urbain de loisir et de culture de 55 ha, installée entre la prairie du cercle sud et la prairie du triangle ; dans la cour du Folie Belvédère : prise en compte des chaises de Philippe Stark (la pédale a été tournée). Les fragments de bicyclette sont posés à même le sol, sans socle : ainsi peut-on imaginer cachée sous le sol la suite des éléments de la bicyclette montrés au-dessus. L'espace de l'art devient un espace de jeu, non dénué d'humour.</p> |
| <p>Support / nature / Matérialité / format</p> | <p>C'est un vitrail du XIIIe siècle réalisé de morceaux de verre plats, transparents ou translucides, enchâssés et sertis avec du plomb. Certains détails sont travaillés à la grisaille.</p> | <p>Mélange de photographies, clichés sur verre ébréchés, radiographies, notes manuscrites, échantillons, spécimens empaillés, cartographies, schémas, vitrines et vidéos, appareils divers, coupures de journaux, croquis et dessins, carnets ouverts, listes, etc, dont l'installation simule les archives d'un zoologiste. Les photographies ne sont pas truquées ou travaillées par infographie.</p> | <p>L'œuvre est réalisée en acier, aluminium, plastique renforcé par des fibres, peinture émail de polyuréthane ; elle occupe une surface de 46 x 21,7 m, fragmentée en quatre éléments : une roue (h 2,77 x L 12,2 m x l 3,75 m), un guidon avec une sonnette (h 7,1 m x L 6,5 m x l 4,3 m), une pédale (h 4,9 m x L 5,5 m x l 2,1 m) et une selle (h 3,45 m x L 7,27 x l 2,27 m). Objet improbable dont l'échelle pose la question de la taille de ses usagers imaginaires (des géants ?).</p> |
| <p>Représentation / présentation Statut de l'œuvre</p> | <p>Représentation imagée d'un récit : Parabole évangélique (comparaison, allégorie). Lien avec les textes bibliques. Dimension narrative de l'ensemble : Plusieurs narrations croisées, plusieurs lectures : la parabole et les 3 commentaires Lecture à plusieurs sens (direction et compréhension). Temporalité : temps de la lecture de l'œuvre par le spectateur et temps figuré du récit. Présentation d'une pensée</p> | <p>Présentation sous un aspect scientifique crédible mais la supercherie se révèle pour qui sait lire attentivement. L'artiste a savamment instrumentalisé l'aura d'authenticité de la photographie. Elles constituent l'enregistrement fidèle de chimères fabriquées par un taxidermiste. Le dispositif de présentation renvoie aux vitrines du musée de l'Homme du milieu du XXe siècle où l'on pouvait prendre la mesure du travail quotidien, patient, méticuleux du chercheur et à l'activité de fournir des autorités responsables de ces expositions à caractère scientifique : des petites vitrines désuètes dans lesquelles sont disposés des documents, le tout soigneusement étiqueté, daté, numéroté (cartel jauni, à l'encre pâlie à côté de chaque élément exposé). Tout est là pour faire autorité, les objets et les photographies sont des pièces à conviction, des preuves de l'authenticité de la démarche et de ses résultats. L'artiste a appliqué la rhétorique mise en place par la recherche scientifique et en vigueur dans ses modes d'exposition (le langage, les modes d'approche, les différentes classifications, la taxinomie, les notes, les croquis, la photographie technique, etc.). La chimère en a, a priori, plus de crédit et Fontcuberta a échafaudé un dispositif fondé sur une parodie qui contiendra une dimension critique.</p> | <p>La bicyclette s'inspire de l'ancien vélo de la fille des artistes, objet familier. Dans le roman de Beckett elle était rouge, ici elle est bleue (contraste avec les folies rouges de Bernard Tschumi, petits édifices distribués selon un quadrillage régulier, dont la présence répétitive donne une identité visuelle au parc). Cacher pour mieux montrer : - le point de vue et le parcours n'autorisent pas forcément l'appréhension de la bicyclette dans son intégralité même si les proportions de l'objet sont respectées. - occultation du cadre du vélo que l'on imagine enfoui (trompe l'œil ?) - la bicyclette semble renversée, horizontale ; on peut supposer qu'il y a eu chute ou abandon de l'objet. - les traces qui émergent de la terre apparaissent telles des vestiges d'un temps proche mais déjà oublié, renvoyant à la notion de mémoire. Le lieu investi : l'œuvre semble émerger du sol (pelouse plantée). Pas de frontière entre l'œuvre et le support ; en opposition avec la sculpture traditionnelle, le sol ne peut prendre valeur de socle : la distanciation disparaît. Relation dynamique entre l'espace du parc planté et celui de l'œuvre. Celle-ci tend vers l'installation, in situ (?) Elle investit un lieu avec lequel elle rentre en résonance : le parc lui offre une dimension particulière, tandis qu'elle permet de relire son espace. Peut-on parler alors de Land Art ? de sculpture monumentale ?</p> |